



JAZZ#FORUM 2014

Introduction: Joost Fonteyne

(Président de la commission d'évaluation Musique, Directeur du Festival Van Vlaanderen Kortrijk, co-organisateur du Parkjazz)

Bonjour,

Imaginez-vous la scène suivante.

Un salon dans une villa viennoise d'une famille immensément riche et introvertie en 1984 tiré de la pièce de théâtre 'Ritter Dene Voss' écrite par l'écrivain autrichien controversé Thomas Bernhard. Ilse Ritter, l'une des protagonistes, avait fait un portrait d'un jeune artiste. Elle motive son choix: "*C'est juste pour aider un jeune artiste.*"

Gerd Voss, le deuxième des trois protagonistes, rétorque: "*Les jeunes artistes ne sont pas à aider, rien n'est plus absurde qu'aider les jeunes artistes. Les artistes, en particulier les jeunes artistes, doivent s'aider eux-mêmes. Rien ne va venir des jeunes artistes s'ils sont aidés en permanence. Vous détruisez un artiste en l'aidant.*"

Voss a raison.

Materner les jeunes artistes n'a pas de sens.

Heureusement, leurs bords tranchants ne sont pas encore limés, ils ne se privent pas trop d'un franc-parler et ils claironnent - avec de la musique et autre - dans nos oreilles parfois gelées. Il est encore ouvert, il peut encore aller dans toutes les directions. Ce qui n'est pas toujours facile, c'est de comprendre. Mais le meilleur jeune artiste ne vous laisse pas d'oreille cousue. Méfiez-vous des anciens maîtres qui sont seulement à la recherche de jeunes disciples. Faites ce que voulez. Comme vous pensez qu'il doit être. Il y aura des murs solides et des bosses. Mais ça guérit. Je veux dire les bosses.

Et pourtant, vous n'êtes pas seul.

Vous pouvez étudier. Travailler dur. J'espère que vous rencontrerez quelqu'un qui sent vers quelle direction vous souhaitez vous diriger, qui vous stimule et qui vous permette de garder de la fraîcheur face aux leçons. Quelqu'un qui vous offre un cadre de référence, pas seulement concernant les notes et les portées. Quelqu'un qui vous montre que le monde est grand et vous fait sentir que vous pouvez y laisser votre empreinte. Un artiste se trouve dans le monde, en fait partie, se pose des questions à son sujet. Alex Ross suggère dans son essai et son livre de 2010 "Listen to This": "*Peut-être que le problème le plus insoluble avec l'éducation de la musique contemporaine est que tant d'enseignants ont été formés à la culture monastique du conservatoire de musique, où la maîtrise de la technique est le thème dominant et où la discussion de la signification sociale ou politique ou spirituelle de la musique est souvent découragée*". Il continue avec une citation de Paul Woodford: "*Dans ma propre expérience, peu d'étudiants en musique entrant dans leur dernière année d'étude*

peuvent distinguer le marxisme du capitalisme, le capitalisme de la démocratie, la gauche politique de la droite, ou le moderne du postmoderne. Ils sont, en termes culturels, des savants idiots". Certes, la situation américaine n'est pas la nôtre, mais quand même. Un regard sur les horaires publiés en dit long. Heureusement, je connais beaucoup de musiciens expérimentés qui enseignent, dont beaucoup ont l'esprit vif. Je ne peux pas imaginer qu'ils éludent ce vaste sujet. Je souhaite qu'il y ait un maximum de jeunes talents et de les retrouver plus tard. A cet égard, nous sommes tombés "le cul dans le beurre". En Flandre, il y a une conjoncture élevée. Il y a l'embarras du choix. Cher jeune artiste, accomplissez-vous dans le monde et restez ouvert.

Cette conjoncture élevée fait sortir de nombreux diplômés de l'enseignement supérieur artistique. Ceux-ci n'ont pas tous le même potentiel de développement. Ceux qui suivent l'enseignement supérieur artistique ne construisent pas tous plus tard une brillante carrière. Beaucoup sont appelés, peu sont élus. Je ne plaide pas pour une division de la formation supérieure en catégories top, bon, moyen... Mais il faut que les étudiants comprennent que rien ne vient de rien. Le talent est important, mais la persévérance et la flexibilité sont au moins aussi déterminantes. Tout le monde ne fera pas ce qu'il a l'intention de faire. Notre fantastique comptable est un clarinettiste diplômé. Gardez votre objectif en tête, mais la flexibilité est cruciale. Enseignez-leur aussi le côté moins glamour du monde musical, comme le statut de l'artiste, les différentes formes d'impôts, les secrétariats pour artistes, la sécurité sociale... Pas à travers une session d'une demi-journée, mais en y accordant une attention continue dès le début de l'enseignement. Il existe des organisations qui peuvent vous soutenir. On remarque que certains jeunes artistes deviennent plus conscients aujourd'hui de l'aspect administratif, mais il s'agit seulement des plus motivés et entreprenants. Mais parfois, ils en perdent le nord. On lit dans des études que les jeunes artistes ne trouvent pas l'accès à l'information sur le statut d'artiste, le régime des petites indemnités (RPI) et les demandes de subvention. Ne pas trouver cela me rend un peu irritable. Les institutions scolaires peuvent servir de guide dans ces matières. Familiarisez les étudiants avec les sites internet du Kunstenloket, Muziekcentrum Vlaanderen et Kunsten en Erfgoed (Arts et Patrimoine). Mais aussi, chers étudiants de l'enseignement supérieur artistique, permettez-moi de vous donner un léger coup de pied au cul. Prenez les choses en main. Je refuse de croire que les jeunes gens qui ont accès à tout via internet, ne parviennent pas à trouver des informations. Des sites internet comme celui du Kunsten en Erfgoed - l'administration du Ministère flamand de la culture - explique dans un langage clair comment demander des subventions. Je sais, ce n'est pas la lecture la plus passionnante, mais si vous voulez faire quelque chose, vous devez montrer votre persévérance et surmonter la difficulté. Et si vous ne vous en sortez pas, sachez que le téléphone existe pour poser vos questions au Kunstenloket ou à d'autres institutions. C'est pour cela qu'ils ont été créés. Pour vous soutenir.

Subventions, le mot est tombé.

Cela semble exister depuis longtemps, mais il y a vingt ans, il y avait peu de subventions pour le jazz ou il n'en était pas question. Celles-ci étaient limitées à la musique sérieuse, classique donc. Divers décrets ont heureusement fait changer cette situation. Aujourd'hui, un bon dossier jazz a autant de chance qu'un bon dossier classique. Seulement, entre parenthèses, il y a moins de dossiers jazz. En Flandre, les dossiers ne sont pas divisés par style. Il s'agit de musique. La commission est juge, mais avec toute la rigueur nécessaire. Malgré certains dossiers décents, il y a un laisser-aller grandissant. Des budgets sont erronés et incomplets ou manquent d'un commentaire clair. Certaines descriptions de projets sont très brèves ou peu claires. Il arrive plus souvent qu'auparavant que des dossiers soient incomplets. Il va sans dire que cela réduit vos chances.

L'an dernier, le nouveau décret sur l'art a été adopté. Il apporte une amélioration dans de nombreux domaines, par exemple en ce qui concerne la méthode d'évaluation. Le système est régulièrement évalué. Les avis vont à l'avenir provenir de petits groupes d'experts. Ca n'est pas dit explicitement,

mais il est vrai que ce sont des groupes d'experts par style. Est-ce mieux? Les arguments d'experts d'autres styles peuvent être décisifs, et pas spécialement de manière négative. Prendre une certaine distance peut être éclairant.

La commission a écrit en juin 2013 une note explicative.

Un texte de travail basé sur l'évaluation de l'expérience acquise depuis novembre 2013. Et à la fois un nouvel élan de dialogue avec le secteur. La commission est responsable des règles de déontologie. Le document a été discuté avec le Ministre de la Culture, le groupe de travail 'musique' de la Consultation des organismes culturels (OKO), le Muziekcentrum Vlaanderen et Kunsten en Erfgoed (Arts et Patrimoine). La note, et surtout l'appel, ont bien été reçus. Vous pouvez le trouver sur différents sites : du OKO, du Muziekcentrum Vlaanderen et du Kunsten en Erfgoed. Vous y lirez que la qualité artistique, les besoins financiers et la diversité sont des critères importants. Cela n'a aucun sens que chaque trio et quartet crée sa propre structure. Nous espérons que les groupes de qualité vont s'inscrire dans le 'circuit-live' subventionné et être soutenus par des bureaux de management alternatifs. Et nous attendons de ces organisations qu'elles maintiennent une relation saine entre les coûts artistiques par rapport aux frais généraux.

Les bureaux de management alternatifs peuvent jouer pour les groupes un rôle significatif. Le phénomène existait principalement dans le secteur pop-rock. Heureusement, le monde du jazz n'est pas en reste. Le nombre de bureaux de management subventionnés a augmenté pour le jazz. Ils fournissent un encadrement qui permet aux groupes de mieux se concentrer sur leur activité artistique. De cette manière, les coûts sont également limités.

J'appelle le 'circuit-live' à avoir l'audace nécessaire.

En ces temps de crise, la prise de risque n'est pas incompatible avec le succès. On peut remarquer qu'aujourd'hui – si elle n'est pas encouragée par les autorités locales – la prise de risque diminue.

Chers organisateurs, j'attire votre attention sur deux choses :

1) Etendez la diversité de votre offre. Personne ne bénéficie d'une même offre. Fournir une bonne interaction entre le national et l'international, les musiciens confirmés et les jeunes artistes. Des projets qui permettent aux jeunes et aux personnes expérimentées d'entrer en contact les uns avec les autres est l'étape suivante. Cela promet de livrer des moments captivants.

2) Pensez moins à moyen terme. Une organisation qui se lance dans un domaine particulier, comme le jazz, abandonne parfois trop vite. Soyez patient. Cela prend du temps de former un public, une communauté. Entourez-vous. Appelez vos 'pairs' à diffuser leur enthousiasme. Une année ne suffit pas toujours pour mettre cela en place.

Enfin, revenons à nos jeunes lions.

Que se passe-t-il après les études? Prêts pour le grand saut?

Lors d'une conférence, j'ai demandé aux jeunes musiciens quels étaient leurs plans après leur formation. La réponse était : "*Nous allons envoyer des emails aux organisateurs et aux directeurs d'académies.*" Bonne chance ! Il y a peu de gens qui vous attendent ! Sortez de votre coquille, apprenez à connaître les gens, leur parler, faites du bénévolat, investissez dans votre réseau, allez voir des concerts, parlez avec les organisateurs, laissez-les vous présenter aux autres et informez-les. Formez votre expérience. Ne vous limitez pas à la Flandre ou la Wallonie. Le marché est complet. Nous avons l'avantage d'avoir un pays très orienté vers l'international. Ce n'est pas différent dans la musique. Prenez le bus, le train, l'avion pour rencontrer les personnes qui peuvent vous inspirer. L'audace et l'endurance peuvent aussi être utiles pour arriver à vos fins. Didier Wijnants a écrit dans son dernier "Jazz op Donderdag": "*Auparavant, nous nous assurons d'être bien d'abord dans notre propre pays, et ensuite nous essayons de traverser les frontières. Maintenant, c'est l'inverse : nous allons d'abord étudier à New York ou vivre à Berlin pour rencontrer d'autres musiciens, vivre des expériences, s'imprégner de l'air ambiant...*"

Exactement, s'imprégner de l'air ambiant.

Représentez-vous à nouveau le décor.

Le village fictif Giancaldo dans le Nord-Ouest de la Sicile. L'endroit où Cinema Paradiso du cinéaste Giuseppe Tomatore s'est déroulé. Le projectionniste Alfredo amène Toto de l'enfance à l'amour du cinéma. Un lent mouvement de caméra apporte à l'image une plage pleine d'ancre rouillées. Sur un mur près de l'eau, Alfredo, devenu aveugle, parle au jeune homme.

Pars d'ici.

Cette terre est maudite.

Quand tu vis ici, tu penses que c'est le centre du monde.

Que rien ne changera.

Ensuite, tu pars un an ou deux.

Et quand tu reviens, tout a changé.

Tu ne trouves pas ce que tu cherches. Ce que tu cherches a disparu.

Tu dois partir longtemps, de nombreuses années, avant de pouvoir le retrouver.

Les gens, la terre où tu es né.

Maintenant c'est impossible.

Maintenant, tu es plus aveugle que moi.

Toto demande: Qui a dit cela? Gary Cooper? James Stewart? Henry Fonda?

Non Toto. Personne. Cette fois, c'est moi qui le dis.

On ne voit pas la vie dans les films. C'est plus difficile.

Pars.

Retourne à Rome. Tu es jeune.

Le monde est ton huître.

Je ne veux plus t'entendre, je veux entendre parler de toi.

Après une nuit blanche, Toto se trouve le lendemain matin avec une valise sur le perron.

Alfredo préfère prévenir que guérir:

Ne reviens pas.

Ne pense pas à nous.

Ne regarde pas en arrière.

Ne nous écris pas.

Ne cède pas à la nostalgie.

Lorsque tu reviendras, ne me rends pas visite. Je ne te laisserai pas, capito?

Quoi que tu fasses, aime ce que tu fais.

Le train part.

Pardonnez-moi, je suis une âme romantique.

Je vous souhaite à tous un Jazz Forum fascinant.

Joost Fonteyne,
Jazz Forum,
Flagey, 11 mars 2014.